

ELENA KOUZNETSOVA

**Etude contrastive de la communication non verbale
chez les Russes et les Français**

Each nation has its own culture, its system of signs, symbols, and customs. Thus, the norms and the rules of the communication, the nonverbal means used in Russia and in France are the object of this article. Because the signs of non-verbal communication are culturally specific, difficulties in intercultural communication can be a source of misunderstanding and even conflict. Most French and Russian nonverbal means do not coincide.

Keywords: communication, gesticulation, proximal behavior.

L'intérêt des chercheurs pour les problèmes de communication non verbale ne cesse pas de croître. Aujourd'hui, on ne peut pas apprendre une langue étrangère sans faire attention aux moyens de communication non verbale des locuteurs de la langue étudiée. Chaque nation a sa propre culture, son système de signes, de symboles, de coutumes. Ainsi, les normes et les règles de la communication, les moyens non verbaux utilisés en Russie et en France font l'objet de cet article. Du fait que les signes de communication non verbale sont culturellement spécifiques, les difficultés dans la communication interculturelle peuvent être source des malentendus et même des conflits. La plupart des moyens non verbaux français et russes ne coïncident pas (KUZNETSOVA 2018). En tant qu'une discipline indépendante «la communication non verbale», a été formée récemment, dans les années 50 du XX siècle grâce aux ouvrages de R. Birdvstell, M. Key, R. Ackert, A. Panther et d'autres. Kreidlin propose d'appeler la science, dont «*le sujet est la communication non verbale et, plus largement, le comportement non verbal et l'interaction humaine - sémiotique non-verbale*» (KREIDLIN 2002: 3).

Les domaines qui intéressent le plus de nombreux chercheurs sont la paralinguistique, qui comprend la kinesie et la prosodie; et l'extralinguistique, qui comprend la proxémie. À ce jour, la kinesie est l'un des domaines les plus perspectifs de la linguistique russe. «*Les codes de signes verbaux et non verbaux semblent être séparés, mais à bien des égards inséparables, parties intégrantes d'un*

système interactif communicatif ... On ne peut pas dire j'ai trop mangé Ya vo kak naelsya sans le montrer par un geste» (KRASNICH 2012: 69).

Selon Morosov: «*La communication non-verbale peut être définie comme un système de formes non-linguistiques (non-verbales) et de moyens de communication» (MOROSOV 1998: 13).* On peut déterminer la communication non verbale comme non seulement un échange de messages non verbaux entre les personnes, mais aussi leur interprétation. Les messages non verbaux sont capables de transmettre des informations détaillées. Tout d'abord, il s'agit des informations sur la personnalité du communicateur. Nous pouvons en apprendre davantage sur son tempérament, l'état émotionnel au moment de la communication, découvrir ses caractéristiques et ses qualités personnelles, sa compétence communicative, son statut social.

Les messages non verbaux sont généralement involontaires et spontanés. Même si les gens veulent cacher leurs intentions, ils peuvent bien contrôler leur discours, mais le comportement non verbal ne donne presque pas de contrôle. Par conséquent, très souvent, dans la pratique de la communication réelle, il y a des erreurs dues à la généralisation basée sur une seule action non verbale.

Pour que la communication soit réussie, on doit comprendre non seulement les paroles du locuteur, mais aussi les moyens de la communication non verbale – les expressions du visage, les gestes, la posture, l'utilisation de l'espace et d'autres signes, dont le rôle ne peut pas être sous-estimé.

La spécificité nationale-culturelle influence énormément sur l'efficacité de la communication. Les représentants des diverses cultures nationales effectuent une interaction communicative lors des contacts interculturels. Les différences des langues, les normes du comportement compliquent ces contacts. Les raisons importantes de l'échec des contacts interculturels sont les différences des attitudes, c'est-à-dire une attitude différente envers le monde et d'autres peuples. En conséquence, les représentants d'une autre culture sont perçus à travers le prisme de leur propre culture et la signification des mots, des actes, des actions inhabituelles ne sont pas correctement évalués. Donc, les moyens de la communication importants sont les moyens non verbaux. Le système des moyens non verbaux d'une langue particulière a un caractère national clairement exprimé, car il acquiert une signification indépendante particulière dans chaque culture. L'accompagnement gestuel et mimique de la communication peut renforcer son efficacité, confirmer ce qui a été dit et souligner sa signification.

L'étude des moyens non-verbaux est aussi une nécessité que l'apprentissage de la langue elle-même. Sans tenir compte de l'aspect linguo-culturel, il est impossible d'assimiler adéquatement les valeurs culturelles d'un autre pays, de maîtriser les spécificités de la communication. En d'autres termes, dans de nombreux cas, la façon dont nous parlons est plus importante que les mots que nous disons.

Telle usage actif des moyens non verbaux dans la communication interpersonnelle est expliqué par un certain nombre de raisons (GRIGORIEVA ET AL. 2001: 65):

- les signes non verbaux développés comme moyen de communication avant que le langage verbal se révèlent stables dans leurs fonctions originales et sont souvent utilisés inconsciemment;
- les moyens non verbaux ont certains avantages par rapport aux verbaux – ils sont perçus directement et sont donc plus puissants, malgré leur courte durée;
- les moyens non verbaux véhiculent les nuances les plus subtiles d'attitude, d'évaluation, d'émotion;
- les moyens non verbaux peuvent transmettre des informations difficiles ou, pour une raison quelconque, inconfortables à exprimer par des mots.

Les moyens de communication non verbale comprennent les gestes, les expressions faciales, les intonations, les pauses, etc., qui forment un système de signes complétant et amplifiant, et parfois remplaçant, les moyens de la communication verbale. La plupart des formes non verbales et des moyens de la communication de la personne sont innés et lui permettent d'interagir, de parvenir à une compréhension mutuelle sur le plan émotionnel et comportemental avec d'autres individus.

En général, le langage corporel comprend quatre modes de transfert d'information: les gestes, la mimique, la posture du corps, la communication tactile.

Ainsi, on peut conclure que le comportement non-verbal comprend:

- Le comportement proximal (l'utilisation de l'espace nécessaire dans le processus de la communication);
- Le comportement kinésique (les gestes spécifiques et la fréquence d'utilisation, les expressions faciales, les postures, les mouvements corporels);
- Le comportement tactile (la possibilité de toucher et des gestes tactiles)

En parlant de la distance personnelle il est à noter qu'elle joue le rôle le plus important dans le processus de la communication interpersonnelle.

C'est un espace personnel dans lequel une personne ne laisse pas entrer les autres (sauf les plus proches). L'espace privé dans différentes cultures non seulement se diffère en dimension, mais elle occupe également une place différente dans la hiérarchie des valeurs. Chez les Européens de l'Ouest cette zone est égale à 80-100 centimètres, et ici se produit la majeure partie de toutes les communications (GRIGORIEVA ET AL. 2001: 69). Dans les cultures des peuples de l'Europe de l'Est, cette distance est environ 45 centimètres. Dans les pays du sud de l'Europe et de la Méditerranée, c'est la distance du bout du doigt au coude. Cela s'explique par le fait qu'à cette distance les

partenaires non seulement se voient bien, mais se sentent bien. C'est la distance optimale pour la conversation, la conversation avec des amis et de bonnes connaissances.

Les gens proches peuvent littéralement se «rapprocher» les uns des autres de plus près. Les personnes peu familiarisées ou uniquement liées aux relations officielles préfèrent rester à la distance un peu plus grande les uns des autres. En d'autres termes, la distance sociale est directement et littéralement incarnée dans la distance spatiale entre les individus. La distance par rapport à l'interlocuteur peut donc aussi être un marqueur, indiquant la perception du statut social et les interrelations des interlocuteurs (GRIGORIEVA *ET AL.* 2001: 69).

La distance personnelle nous permet de tracer la différence dans le comportement des Français et des Russes, qui perçoivent l'environnement complètement de différentes manières. Par exemple, la distance personnelle des Français s'étend sur la distance d'un bras tendu. Si quelqu'un envahit involontairement cette zone, cela est considéré comme irrespectueux envers l'interlocuteur. En Russie, l'espace personnel est beaucoup plus petit. La plupart des Russes peuvent être à proximité les uns des autres sans éprouver de l'inconfort. Par conséquent, beaucoup de Russes notent que les Français craignent le contact physique. Cela est particulièrement visible, par exemple, dans les transports en commun.

Chez les Russes, comparé aux Français, l'espace personnel est minimal et ne quitte guère les limites du corps. Les Russes sont si tolérants au toucher (dans la rue, dans le transport, dans le magasin) que dans telles situations, il n'est pas toujours nécessaire de s'excuser.

Les Français essaient d'éviter une collision avec les piétons dans la rue beaucoup plus tôt que les Russes. Alors que les Russes s'excusent habituellement pour une collision physique ou quand ils se heurtent presque.

Par contre, les Français s'excusent déjà quand ils «entrent en collision» avec des zones personnelles et les deux personnes s'excusent. Le Français qui va derrière dira «désolé» si le piéton devant s'arrête soudainement. Celui qui vient à la rencontre va s'excuser bien avant que les Russes le fassent. On a l'impression qu'il y a une sorte de champ autour de chaque Français qui repousse les gens qui ne sont pas familiers dès qu'ils se rapprochent, ce qui empêche les Français de se heurter, si une telle collision se produit, ils s'excusent sincèrement.

Le respect de l'autonomie personnelle chez les Français se manifeste également dans le strict respect de la file d'attente. Par exemple, en faisant la queue dans une banque ou un magasin (à l'exception des magasins d'alimentation), les Français ne s'approchent jamais du client qu'on sert actuellement, mais ils attendent patiemment en gardant une distance considérable en attendant l'invitation du caissier. Lorsque la file d'attente est constituée d'une personne qui se tient à l'écart (par exemple, près du guichet dans le métro ou à la gare), il est très facile pour une personne russe

de ne pas remarquer cette personne et d'avancer. C'est pourquoi les Russes, même involontairement, ont acquis la réputation des gens qui ignorent constamment la queue. En comparaison avec beaucoup de nations européennes, chez les Russes le contact physique volontaire est beaucoup répandu.

Un coup d'œil est un geste à distance. Pour le comportement non verbal français, un regard direct est caractéristique. Le regard direct des Français est un signe d'attention et d'intérêt. Dans ce cas, les yeux sont généralement fixés, ne bougent pas du sujet à l'objet. Pour faire comprendre à l'interlocuteur qu'ils l'entendent et le comprennent, les Français ne font pas souvent le signe de la tête. Dans la culture russe, que les chercheurs appellent «regardante», la coutume de regarder droit dans les yeux signifie se dévoiler devant l'interlocuteur, ce qui indique une relation directe entre le contact visuel et la franchise dans les relations (GREIDINA 2003: 111).

Une source de malentendu entre les gens peut être une poignée de main qui semble être la même dans les cultures française et russe. En effet, à première vue, la poignée de main des Français a beaucoup en commun avec la poignée de main russe et ne contient pas de différences notables. Cependant, voici quelques caractéristiques spéciales à savoir. Ainsi, la poignée de main des Russes est la prérogative des hommes, et les femmes, en règle générale, ne sont pas incluses dans le cercle des personnes avec lesquelles il est habituel de serrer la main. Ici, il n'y a que des exceptions mineures, par exemple, une poignée de main à la première connaissance. Dans la culture française, ce comportement peut être perçu comme un manque de respect pour une femme. La poignée de main est considérée comme normale et acceptée par les Françaises.

Par une poignée de main russe (la façon dont un homme salue, comment il donne sa main, quel est la force de serrer, comment le corps est incliné), on peut non seulement connaître l'attitude de cette personne envers vous, mais beaucoup sur son caractère.

Par exemple, donner deux doigts est une salutation arrogante; donner la main en forme du bateau désigne une personne timide; serrer la main longuement, ne pas la lâcher est la manifestation d'un intérêt amical ou familial envers cette personne, etc.

Puisque les gestes font partie intégrante de la communication et ont leurs propres caractéristiques nationales, pour l'organisation d'une communication interculturelle réussie, une étude comparative des gestes des différents peuples et une familiarisation avec eux des apprenants en langues étrangères est nécessaire.

La connaissance de leur système de gestualité propre à chaque pays est nécessaire pour toute personne culturelle, non seulement pour élargir l'horizon culturel, mais aussi pour l'utiliser avec compétence dans un ensemble de moyens de communication non verbaux. Particulièrement

important est la connaissance des gestes utilisés dans certaines situations de manière autonome à partir de la langue, en tant que moyen de communication indépendant.

Tout le monde sait que les Français parlent avec leurs mains, la gestualité est la norme. Si les gens ne connaissent pas une langue étrangère, ils suivent surtout des signes non linguistiques, essayant de les «lire». Mais puisqu'ils ne connaissent pas les spécificités nationales de ces langues, ils les «lisent» incorrectement.

Il existe maintenant une quantité assez importante de littérature sur le développement des cultures nationales de la communication non verbale, mais il y a un certain déficit de la littérature sur les spécificités nationales et culturelles de la communication non verbale russe.

Les observations des psychologues montrent que les Russes sont caractérisés par une retenue relative par rapport aux Français, par ex., j'ai mentionné déjà, ils utilisent une quarantaine de gestes par heure. Pendant ce temps le Français fait 120 gestes.

Chez les Russes un sourire poli constant est appelé un sourire de service et est considéré comme un mauvais signe d'une personne, une manifestation de son manque de sincérité, le refus de découvrir de vrais sentiments. Dans la communication russe, il n'est pas d'usage de sourire aux étrangers. Le sourire dans la communication russe s'adresse principalement aux amis. C'est pourquoi les vendeuses ne sourient pas aux acheteurs - elles ne les connaissent pas. Les Russes ne répondent pas automatiquement à un sourire avec un sourire. Si un inconnu sourit à une personne russe, cela amènera le Russe à chercher la raison du sourire qui lui est adressé, plutôt que de l'inciter à répondre à un étranger avec un sourire. Souvent, dans telles situations, la question est: «sommes-nous familiers ou est-ce que nous nous connaissons?». Même le sourire d'une personne connue pour les Russes ne suit pas toujours automatiquement par un sourire, parce que cela peut être interprété comme une invitation à entrer en contact. Dans la communication russe, il n'est pas habituel de sourire à une personne, si par hasard il a rencontré son regard. Les Français dans tels cas sourient, et les Russes sont au contraire pris au dépourvu. Les Russes ne sourient pas, en regardant ensemble les petits enfants ou les animaux domestiques. Les Français le font.

Le sourire des Russes est un signe de disposition personnelle envers la personne. Un sourire russe montre à la personne à qui elle s'adresse, qu'une personne souriante le traite avec une sympathie personnelle. C'est pourquoi les Russes ne sourient qu'aux connaissances. La culture communicative russe est caractérisée par la sincérité et l'ouverture. Un sourire russe est généralement une réaction naturelle à certains événements positifs dans la vie d'une personne. Une personne qui sourit sans raison est perçue par les autres au maximum comme légère ou folle. Dans le pire des cas, un sourire peut être vu comme causant un comportement, de sorte qu'il peut provoquer une agression ou un autre comportement inapproprié.

Le sourire des Français est une manifestation de politesse, de bonne volonté et de manque d'agressivité. Il n'est pas étonnant que les Russes, dont la culture n'est pas faite pour sourire sans raison, sont souvent perçus par les Français comme des gens sombres et hostiles. On a signalé au-dessus que dans la culture russe le sourire a absolument une autre valeur.

Pour illustrer cette idée, on peut citer un extrait de la chanson d'enfant très connue en Russie:

«Un sourire fait le jour plus clair,
D'un sourire l'arc-en-ciel apparaît vite,
Souris à tout l'monde pour lui faire
Te renvoyer tes jolis sourires ensuite!

Refrain

Dans ce cas, certainement,
Avec un grillon des champs
Qui joue de son petit violon, les nuages dansent.
Comme, d'un petit ruisseau,
On voit naître un torrent d'eau,
D'un petit sourire l'amitié commence» (la traduction faite par E.K.)

La dernière phrase, c'est la phrase-clé parce qu'elle exprime que le sourire pour le Russe c'est le commencement de l'amitié.

En fait, le manque de sourire chez les Russes est tout aussi neutre que sa présence chez les Français. On peut dire que dans la culture française, un sourire est un élément indispensable de la communication.

Un autre geste dans la tradition russe, un *kukish*, était largement utilisé, comme pour protéger contre de mauvais esprits. On croyait qu'avec son aide, on peut détecter la sorcière. En médecine populaire, autrefois, le *kukish* était un moyen magique dans le traitement de certaines maladies, par exemple «l'orgelet» sur la paupière supérieure. On approchait le *koukish* de la paupière malade en disant «le *kukish* de l'oeuil, tiens le *shish*». Au fil du temps, ce signe a changé la signification et est devenu un signe grossier, insultant, interdit par l'étiquette. Le montrer à une personne, c'est comme l'insulter. Si l'on vous demande de jurer, par exemple, mais vous voulez mentir ou tricher, vous faites le *koukish* en cachette, par exemple, dans votre poche ou derrière le dos. Alors ce geste exprime un désaccord, une résistance interne, qui conduit finalement à la tromperie et à la tricherie.

Il y a un autre geste magique, existant à ce jour, est «trois fois craché sur l'épaule gauche». La tête est tournée vers la gauche et fait trois mouvements courts avec les lèvres et la langue, comme si l'on

crachait. Ce geste est effectué quand on veut éviter des problèmes. Par exemple, si quelque chose est bien dit pour éviter le mauvais sort ou quand un chat noir traverse la route, etc. Les Français n'ont pas ce geste et font autrement. Ils croisent deux doigts.

La bise chez les Russes et les Français n'a pas la même signification. Par exemple, les mots «la bise», «l'embrassement» conservent une connexion claire avec le mot «*celii*», c.-à-d. «tout entier». Le nom «la bise» désigne qu'il contient le désir d'être entier, en bonne santé. Pour reconforter, «guérir» l'enfant, on embrasse encore un endroit blessé. Selon les croyances populaires russes, la bise reflétait non seulement une sympathie et une attraction mutuelle, mais stimulait la fertilité.

En Russie, par exemple, on exprimait par une bise de la sympathie pour l'invité. Chaque invité a été accueilli avec la bise par la femme, les filles et d'autres parentes de l'hôte. En Russie cette coutume a duré jusqu'au 17-ème siècle. Aujourd'hui on ne le fait plus. Dans l'ancien temps, on baisait la main ou même le pied à ceux qui avaient un respect particulier ou occupaient une place sociale supérieure. Une personne se trouvant à un niveau social inférieur pourrait embrasser l'épaule d'une personne se trouvant sur une marche sociale plus haute, et cette dernière, à son tour, pourrait l'embrasser la personne inférieure sur la tête. Dans le cérémonial diplomatique, un rôle important était joué par le baisemain du souverain. A notre époque, le baisemain est très rare. La tradition d'embrasser les mains des femmes disparaît aussi. Les hommes n'embrassent leurs mains que dans des cas très solennels, principalement à des femmes plus âgées dans le cercle de l'intelligentsia. Cependant, ces dernières années, cette coutume s'est répandue dans le cercle de l'élite politique et économique. La triple bise était largement répandue en Russie, pendant laquelle on embrasse une autre personne en tournant sa tête vers la droite - vers la gauche - vers la droite. Les Russes s'embrassent trois fois, on fait la triple bise et la bouche touche la joue. En règle générale, on faisait une bise traditionnelle russe à la rencontre après une longue séparation, avant une séparation de longue durée ou pour féliciter des parents et des amis proches. En Russie, en règle générale, lors des adieux les personnes se pardonnaient mutuellement les péchés de chacun et l'attachaient avec un baiser en signe d'affection amicale. Jusqu'à présent, lorsqu'on ne se sépare pas pour longtemps, on dit les uns aux autres: «Au revoir», et si l'on se sépare pour longtemps ou pour toujours, on dit: «Adieu!». En russe c'est «*Proschai*», c.-à-d. «Je te pardonne». Chaque année, on doit demander pardon à l'autre le dimanche avant le Carême, ce dimanche est appelé le dimanche de pardon. Il faut dire: «Pardonnez-moi pour l'amour du Christ» et on doit répondre: «Je te pardonne et Christ te pardonnera». Après cela, on s'embrasse. Chez les Français une bise sur la joue se fait pour l'accueil et à la rencontre des amis. Les Français, d'habitude, font deux bises.

Si les gens ne connaissent pas une langue étrangère, ils suivent surtout des signes non linguistiques, essayant de les «lire». Mais puisqu'ils ne connaissent pas les spécificités nationales de ces langues, ils risquent de les «lire» incorrectement.

La connaissance du système de gestualité propre à chaque pays est nécessaire pour toute personne culturelle, non seulement pour élargir l'horizon culturel, mais aussi pour l'utiliser avec compétence dans un ensemble de moyens de communication non verbaux.

Références

GRÉYDINA, N. (2003) *Les bases de la présentation en communication*, Pyatigorsk: PSLU, p.111.

GRIGORIEVA, S., GRIGORIEVA, N. & G. KREIDLIN (2001) *Dictionnaire de la langue des gestes russes*, Moscou - Vienne: Langues de la culture russe, p.65.

KUZNETSOVA, E. (2018) <http://lidilem.u-grenoble3.fr/actualites/seminaires-periodiques/seminaire-axe-1/article/delicortal-conferences-d-elena>

KRASNYKH, V. (2012), *Principes fondamentaux de la psycholinguistique. Cours magistral*, Moscou: Gnose.

KREIDLIN, G. (2002), *Sémiotique non verbale: langage corporel et langage naturel*, Moscou: Nouvelle revue littéraire, p. 592.

MOROZOV, V. "L'art et la science de la communication: la communication non verbale", Partie I. http://dustyattic.ru/culture/art_and_science_of_dialogue/asd_2